XIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

Lequel des trois vous semble le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ?

Le docteur de la loi dit : “ Celui qui a usé de miséricorde envers lui. ” Jésus lui dit : “ Allez, et vous aussi, faites de même. ”

Si quelqu'un, mes frères, disait que vous êtes un mauvais voisin, vous ne prendriez pas cela pour un compliment. Car cela signifierait que vous êtes un querelleur, un cancanier, un homme faisant du bruit, que vous battez les enfants de vos voisins : peut-être même que vous seriez capables de voler, si vous en trouviez l'occasion. Aucun de nous n'aimerait à être appelé un mauvais voisin. En nous servant des paroles de Notre-Seigneur, lues dans l'Evangile d'aujourd'hui, voyons comment nous pouvons être un bon voisin.

Ici ou là, dans le cours de notre vie, nous voyons un voisin gisant à demi mort. Il est abattu par la maladie ; son cœur est torturé par de cruelles souffrances, il est brûlé par la fièvre, abandonné de tous, — personne n'est resté pour lui faire boire un peu d'eau. Quelle espèce de voisin sommes-nous pour ce pauvre malade, notre frère ? Quand nous l'entendons se plaindre et crier, demander un peu de nourriture, ou un peu d'argent pour acheter un remède, notre cœur se sent-il touché pour lui, l'assistons-nous avec bonté, ou, au contraire, passons-nous, comme si nous ne le voyions pas, le cœur dur, comme le prêtre juif, ou comme le Lévitte présomptueux ?

Nous rencontrons aussi une pauvre créature tombée parmi les pires voleurs : ceux qui l'ont dépouillé de sa bonne réputation. Hélas ! vous êtes souvent forcés d'être présents, de voir, et d'entendre votre voisin dépouillé de sa réputation par des marchands de calomnies. Comment agissez-vous en ce cas ? Votre cœur brûle-t-il de sympathie pour lui ? Elevez-vous la voix pour prendre sa défense ? Corrigez-vous vos enfants quand ils se livrent à de telles paroles ? Chassez-vous de votre maison ces médisants et ces calomniateurs de votre voisin lorsqu'ils commencent leur bavardage empoisonné ? Si vous agissez ainsi, vous êtes un bon voisin, un bon samaritain pour un frère outragé et mourant. Mais si vous manquez à ce devoir, — en conservant le silence quand vous pourriez dire une bonne parole de louange ou d'excuse ; en permettant à ceux qui vous sont soumis de parler mal des autres ; en laissant votre maison être une boutique de comérages, — alors par votre silence et votre consentement, vous êtes semblables au prêtre et au Lévitte de l'Evangile. Et si vous vous joignez à ces médisants, vous êtes pires encore ; vous êtes vous-mêmes un voleur du bien le plus précieux de votre voisin : sa bonne réputation.

Mais, ô mes frères ! quel sort misérable que celui du pauvre